

# Pratique scientifique et conflits d'usage du territoire dans la vallée du Scorff

## Introduction

Toute intrusion humaine dans un espace modifie ce dernier, concrètement par les interventions directes sur le milieu et symboliquement par les modifications d'image dues à cette intrusion. En effet, tout espace est perçu par l'individu à travers ses représentations et ces représentations sont élaborées à partir du paysage lui-même. Lorsqu'un espace est accaparé légitimement par un acquéreur, il devient un espace personnalisé, une propriété. Lorsqu'une corporation aussi nettement identifiée que celle des chercheurs scientifiques s'installe dans un territoire, y séjourne longuement, y mène des observations, aménage une station expérimentale et dresse des diagnostics, elle modifie grandement l'image de cet espace devenu ouvertement objet de spéculations et enjeu social. Alors que l'on véhicule souvent l'idée que les chercheurs s'inscrivent dans un monde fermé, régi par les lois particulières de l'investigation scientifique, l'observation de situations concrètes de recherche révèle au contraire l'importance de l'imbrication du corps des chercheurs dans une formation sociale complexe qui leur pré-existe, qui fonctionne sans eux, qui est prête à les intégrer ou non, qui subira des transformations du fait de leur seule présence.

## Le contexte socio-historique de l'analyse

Par sa configuration géographique et topographique, la vallée du Scorff, et mieux encore son bassin versant, constituent un espace original en Bretagne-Sud. Les sections contrastées de la rivière orientée nord-sud conservent des pentes boisées abritant une faune remarquable témoin de la qualité du milieu. Les sites et milieux naturels de la commune de Pont-Scorff, implantée sur le cours inférieur de la rivière, font l'objet de législations et d'actions de protection. Parmi les espèces remarquées, le saumon atlantique tient une bonne place à côté de la loutre, de la truite et du brochet. L'image de poisson noble qui s'attache au salmonidé, («c'est un pois-

son intelligent», «c'est un poisson qui se défend»), lui a valu une attention particulière des pêcheurs mais aussi des responsables chargés de la conservation du milieu. Pour les scientifiques, il est retenu comme indicateur de la qualité des eaux.

Durant des siècles, le saumon a eu un destin «politique» et l'analyse menée ici est de nature à prouver que ce statut demeure. La gestion de cette espèce est le fait du pouvoir central et de son administration et la diminution déclarée de la population devient affaire publique. Les investigations récentes concernant cette diminution du saumon dans la vallée du Scorff rejoignent des travaux comparables menés sur d'autres rivières en Bretagne. Un fait est certain, les salmonidés ont trouvé dans les rivières bretonnes, d'orientation nord-sud et sud-nord, au cours relativement rapide, un terrain propice à leurs frayères. Né parmi les galets et les graviers du cours d'eau, le saumoneau entreprend sa descente vers la mer la deuxième année de son existence, au printemps, et commence sa longue migration océanique pour revenir, l'été suivant, se reproduire à son berceau. C'est sans doute cette intuition animale quasi infaillible et le combat sportif qu'il mène avec son prédateur qui lui ont valu ses titres de noblesse.

Dans un contexte d'industrialisation, d'intensification de l'agriculture et d'urbanisation, les rivières bretonnes cumulent un certain nombre d'inconvénients qui sont autant d'aléas et d'obstacles sur le chemin du salmonidé. La réduction de cette population a engendré un certain nombre d'actions et de prises de position. Parmi les actions, l'alevinage ou repeuplement artificiel, pratiqué par les associations de pêcheurs, n'a pas donné les résultats escomptés. Les usagers et les observateurs de la rivière s'interrogent sur les causes de la raréfaction de l'espèce et cette raréfaction constitue un levier puissant pour l'audience des militants écologistes. Aux yeux de ces derniers, la diminution de la population est la démonstration flagrante de la détérioration du milieu. Ils en déduisent que la revitalisation du saumon dans le Scorff suppose une restauration de la qualité de son environnement, donc une reconquête de l'eau pure. À l'appui de cette thèse écologiste sont exposés des fragments d'archives pour le moins tendancieux, relayés par la mythologie populaire, et qui laisseraient supposer, dans un passé lointain, une surabondance du saumon dans les rivières bretonnes<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Max THIBAUT, «La rivière et l'homme, qualité des eaux courantes et activités humaines : l'exemple des rivières à saumon de Bretagne depuis l'Ancien Régime», dans *Actes des conférences de l'Université d'été des Enclos et des Monts d'Arrée, Des ressources et des hommes*, 1995, p. 22-57, Pays touristique des Enclos et des Monts d'Arrée, Landivisiau.

Le chiffre de 4 000 à 4 500 tonnes de capture annuelle en Bretagne à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle a été donné par Violette, inspecteur-adjoint des Eaux et Forêts, dans son article «La question du saumon», *Bull. Soc. cent. Aquic.*, 14, 1902, p. 253-261, et repris constamment par divers auteurs français sans vérification aucune.

Les politiques ont souhaité faire appel aux chercheurs de l'INRA avec mission d'étudier l'état des lieux. Il s'agissait de mettre en œuvre un protocole expérimental dont les résultats seraient propres à dépasser la confrontation idéologique. L'intervention des scientifiques fut effective à partir de 1990. Une station de comptage, construite en contrebas de Pont-Scorff, au Moulin des Princes, a donné aux chercheurs une visibilité et une force tangible dans la vallée. Du même coup, les groupes sociaux en présence ont été contraints d'introduire ce nouveau paramètre dans le jeu social des représentations et d'appropriation. La vallée du Scorff s'avère un laboratoire fécond dans l'analyse des tensions existantes et, grâce à une enquête sociologique menée auprès des différents acteurs œuvrant dans cette vallée, il est possible d'élucider les forces en présence, les représentations croisées, les positions de chaque groupe social du fait de l'implantation des scientifiques dans un paysage qui en était exempt jusque-là.

## L'enquête sociologique

L'objet de l'enquête sociologique portait sur les effets tangibles des changements intervenus dans les représentations des «usagers» de la vallée à l'occasion de l'installation d'une unité scientifique. Cette enquête a été menée au mois de septembre 1998, précédée d'une prise de contact la même année en juin. Elle a donné lieu à une quinzaine d'entretiens menés auprès des protagonistes et intègre aussi le fruit des conversations informelles avec les élus, les scientifiques et d'autres usagers de la rivière. Le cas de la vallée du Scorff apparaît comme un cas exemplaire de perception différentielle d'un milieu et de conflits d'usage.

### *La vallée du Scorff, un même espace pour différents acteurs*

La vallée est objet de convoitise de la part des acteurs sociaux et chaque groupe d'acteurs joue son rôle dans la «dramaturgie» du Scorff. Comme on l'a dit plus haut, l'intervention des chercheurs a apporté une complexité supplémentaire au jeu des forces locales au nombre desquelles on compte les agriculteurs, les pêcheurs à la ligne, les militants écologistes, les groupes engagés dans la valorisation du patrimoine. Les agriculteurs y représentent les «premiers occupants», pratiquant depuis des lustres un usage professionnel et ludique de la rivière et de ses affluents. Ayant abandonné une tradition d'entretien des berges en bordure de leurs parcelles, les agriculteurs participent à l'encombrement «naturel» du cours d'eau (troncs d'arbres, végétation). Par leur pratique professionnelle (amendements chimiques, lessivage des pentes), ils sont considérés aujourd'hui comme l'un des groupes socio-professionnels responsables de la détérioration du milieu. Les effets néfastes des déjections animales, le traitement du maïs ou du blé au printemps, sont

dénoncés. À ces pollutions s'ajoutent les vidanges des bassins des pisciculteurs. Devant ce faisceau d'accusations, les producteurs développent une culpabilité assumée ou niée qui les isole et, interpellés par la société civile, ils répliquent en évoquant les aléas d'une activité vitale. «Nous, c'est notre vie» est la réponse abrupte renvoyée aux pêcheurs/promeneurs tout préoccupés de la qualité de leurs récréations. Les scientifiques sur le terrain rencontrent aussi les pêcheurs à la ligne, regroupés en associations, usagers de la rivière et qui proviennent des communes irriguées par le Scorff ou sont étrangers à ces communes mais usent du droit de pêche. «Des enfants du pays», que l'insertion professionnelle a éloignés du Scorff, retrouvent avec nostalgie les bords de la rivière de leur enfance et y posent leur canne à pêche. Plaçant les scientifiques au cœur des antagonismes, il est possible, à partir des entretiens réalisés, d'exposer les représentations et les pratiques de chaque groupe social, les positions convergentes ou contradictoires.

### *L'opposition recherche scientifique/action militante écologiste*

Observer, compter, objectiver les données du problème, telle est la mission initiale définie par les scientifiques. Pour mettre fin à un mythe (l'abondance supposée de la population des salmonidés autrefois) et estimer la population objective de la faune piscicole, les chercheurs et les élus se sont accordés sur un projet de station de comptage. Celle-ci permet, au passage des jeunes saumons en descente vers la mer, de dresser un bilan comptable et les poissons font l'objet d'un marquage. Pour ce faire, le smolt (jeune saumon) piégé dans une nasse est marqué à l'œil d'un signe de couleur parfaitement identifiable. Cette opération légère, réalisée manuellement avec la plus grande attention, est sans dommage pour les poissons. Leur remontée dans la rivière, après la migration atlantique, est enregistrée. Ainsi, il est possible d'analyser l'état de la ressource et ses variations annuelles.

L'opposition scientifiques/militants écologistes s'affiche surtout à propos des considérations historiques élucidées par les scientifiques. S'attelant aux archives des siècles passés, aux rapports de l'administration et aux décrets royaux, Max Thibault, chercheur au laboratoire d'écologie aquatique de l'INRA de Rennes, s'est attaché à dresser un état de santé des rivières à saumon du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. À l'issue de ces investigations, il s'avère que la densité des activités proto-industrielles et artisanales installées sur ces rivières, dont les vestiges sont encore souvent visibles, ne pouvait aller de pair avec une rivière pure. La question de l'évaluation chiffrée toujours reprise et jamais contestée de la surabondance de saumons dans les rivières

---

<sup>2</sup> Max THIBAUT, 1996, «Le patrimoine halieutique des rivières de Bretagne», dans *Journée de conférences Rivières et Patrimoines de Bretagne*, 18 janvier 1996, p. 1-17, Ecole nationale supérieure d'agronomie, Rennes.

bretonnes au XVIII<sup>e</sup> siècle (voir note 1), est posée et son invraisemblance avérée porte un coup fatal à la légende. Cette indication, jamais croisée avec d'autres sources, reprise d'un texte à l'autre sans souci de vérification, est à l'origine de ce que Max Thibault appelle le mythe de la qualité exceptionnelle des eaux sous l'Ancien Régime.

Le paradoxe est que les deux groupes en présence, scientifiques et militants écologistes, sont également favorables à un travail de revalorisation de la vallée comme milieu naturel, mais la destruction du mythe contrarie les seconds. Par une recension méthodique des textes portant sur les activités de production et de transformation présentes sur les rivières bretonnes, le chercheur de l'INRA laisse voir, dans les siècles passés, un état dégradé des rivières dû aux tanneries, aux lavoirs de toiles, aux moulins à papier, à l'exploitation des mines, à la petite sidérurgie. Des ordonnances royales, plus tard impériales, enjoignent les responsables de ces activités économiques à contenir, voire à abandonner certains travaux polluants, dangereux pour la santé de la population. Ce sera d'ailleurs en vain, les pratiques les plus destructrices de l'environnement perdureront tant que l'état du marché les soutiendra.

La conclusion de ce chercheur se résume ainsi : la pollution n'est pas le propre de la fin du XX<sup>e</sup> siècle ; dans les siècles passés comme aujourd'hui, production et pollution vont de pair ; la dégradation de la rivière au XVIII<sup>e</sup> siècle était sans doute comparable à celle d'aujourd'hui et la prolifération du saumon dans le passé n'est qu'un mythe entretenu abusivement. Si un tel mythe est revivifié aujourd'hui, c'est que la mémoire locale a consolidé la légende. Les agriculteurs comme les pêcheurs à la ligne attestent de l'abondance récente (un demi-siècle) de la population piscicole du Scorff : «Je me souviens lorsque j'étais enfant, les anguilles couraient dans les prairies». Le chercheur ne rejette pas cette observation qu'il juge fondée. En effet, c'est dans les années 1950, au moment où l'on assiste à l'extinction des activités proto-industrielles traditionnelles sur la rivière et où celle-ci est encore épargnée par les effets d'une agriculture intensive, que le cours d'eau a vécu un temps de grâce favorable à la population piscicole. Cette embellie du milieu du XX<sup>e</sup> siècle ne permet pas de conclure qu'avant la Révolution, les eaux des rivières étaient pures et le poisson abondant.

La proposition scientifique découlant de la recherche s'énonce donc ainsi : «La rivière était aussi polluée sous l'Ancien Régime qu'aujourd'hui». Cette conclusion a suscité l'ironie des pêcheurs à la ligne et la colère des groupes écologistes. Les scientifiques détruisent la notion d'Âge d'or de la rivière qui est l'un des piliers de l'action écologique. Car l'engagement militant propre à susciter des comportements favorables à la reconquête de la qualité de l'eau doit reposer sur la croyance. Le mouvement écologiste a séduit en priorité les citoyens. Les actifs ruraux, quant à eux, sont restés plus longtemps dans une position de réserve par rapport à cette idéologie, la définissant comme utopie née dans des esprits peu réalistes, éloignés des exi-

gences de la production. Plus nombreux en ville qu'à la campagne, ces militants protestent contre des affirmations des scientifiques qu'ils disent peu fondées et qui fragilisent leur plan de campagne.

Revient alors aux chercheurs l'élaboration d'un projet d'action susceptible de dépasser la contradiction née de la mémoire sociale et d'une interprétation imprudente d'un texte ancien. C'est dans cette optique, afin de construire une meilleure lisibilité de la ressource, qu'ils ont proposé d'installer une station expérimentale où effectuer un comptage, le plus rigoureux possible, des salmonidés.

### *L'opposition recherche scientifique/action de patrimonialisation*

Chacun des groupes sociaux soucieux de l'avenir de la vallée et de la rivière du Scorff se sent concerné par l'arrivée des scientifiques. En place avant eux, les associations de défense de la nature ont dressé une recension des potentialités de la rivière et de son bassin versant. Pratiquant parfois la pêche occasionnelle, quitte pour certains à «rejeter le poisson aussitôt pêché», leurs membres pratiquent le nettoyage des berges. La présence des retraités est importante dans ces groupes et leurs journées de nettoyage sont autant d'occasions de rencontre et de sociabilité. Devant la dégradation du lit de la rivière, non entretenu comme autrefois, ils s'assignent une tâche de protection et de restauration des lieux. Par leurs actions, ils conservent également une certaine maîtrise du territoire.

Connaissant les choix politiques opérés dans la région, ils savent que la vallée est un moyen, un outil de développement touristique. «Quand l'association An Douar a été créée dit l'un de ses membres elle avait pour objectif de promouvoir la restauration et l'entretien du petit patrimoine de Quéven. On travaille sur les ruisseaux, on dégage les chemins de randonnée, et on participe aux opérations d'entretien du petit patrimoine». Ces personnes considèrent que la présence des scientifiques biaise quelque peu leur projet de valorisation. La logique scientifique semble réductrice à leurs yeux. La vallée ne peut se résumer à un seul site, le Bas-Scorff et le Moulin des Princes, ni à une seule espèce, le saumon. La rivière, sa faune et sa flore, ses hommes et leurs pratiques, méritent également attention.

Le désaccord porte donc sur la mise en exergue exclusive du saumon, érigé en animal totémique, au détriment des autres espèces comme l'anguille qui serait un aussi bon révélateur que le saumon de l'état de l'écosystème. Le souvenir de l'abondance de l'anguille dans un passé récent demeure dans les esprits. L'anguille est aussi un animal familier, populaire, qu'on ne saurait oublier.

Ces militants partagent l'idée largement admise que tout est patrimoine pour peu que des groupes sociaux s'engagent dans le processus de sa défi-

dition et de sa reconnaissance. Pour ce faire, il s'agit de repérer les vestiges d'un passé multiforme, de les nommer, de les distinguer, de les proclamer comme remarquables lors d'une célébration festive qui les authentifie et inaugure leur pérennisation. Dans le site étudié ici, la truite, la loutre concurrencent également l'anguille ou le saumon et l'ensemble des espèces doit être pris en compte dans un véritable projet de patrimonialisation.

La politique de mise en valeur d'un espace riche en potentialités touristiques a cependant fait l'objet de multiples stratégies. Un moment, cette valorisation a été laissée aux militants bénévoles organisés en associations. Cette politique engendrait une prolifération de petits projets portés par une population locale. Une orientation plus récente, fondée sur une meilleure connaissance des règles de l'économie touristique, préconise la création de pôles fortement attractifs, coûteux en matière d'aménagement, mais plus rentables à moyen et long terme. L'idée d'un Musée du saumon, couplé à la station de comptage au Moulin des Princes à Pont-Scorff, est née dans ce contexte.

Sollicités également dans la définition de ce nouveau concept de Musée du saumon, les scientifiques débordent volontairement ou involontairement de leur mission en participant à la construction de ce «haut-lieu» patrimonial. Le risque, selon les animateurs des associations, est d'affaiblir les réalisations plus modestes. En devenant le lieu emblématique du pays, le symbole de son identité, le Musée du saumon relègue au second plan les autres tentatives, modestes et dispersées, de valorisation de l'espace. L'expérience montre qu'une compétition est ouverte entre ces deux groupes lors de la définition des fêtes : aux fêtes locales, déjà anciennes, centrées sur le pays, s'est superposée une fête «nationale», récente, consacrée au saumon. La prééminence d'un groupe (les scientifiques) sur l'autre (les animateurs traditionnels de la vallée) provient d'une différence de légitimité. Dans cette compétition et au vu de la politique menée par les élus, les scientifiques tiennent la première place dans la vallée du Scorff.

### *L'opposition pratique scientifique/usage ludique de la vallée*

L'enquête a permis d'interroger les pêcheurs à la ligne qui fréquentent la vallée et la rivière du Scorff. Ces pêcheurs, comme les agriculteurs, estiment occuper les lieux très légitimement et font valoir leur antériorité dans l'espace considéré. Ils sont répertoriés au sein du Comité de pêche et leur représentant s'est prêté également à l'interrogation. Les pêcheurs à la ligne sont consternés par l'appauvrissement de la rivière. Ils constatent que depuis ces dernières décennies, le saumon s'est raréfié de manière accablante. La réglementation de la pêche, qui prévoit la limitation des prises autorisées, est rarement contournée étant donné la rareté de la ressource. La demande, au premier niveau, qu'ils adressent aux scientifiques, est de découvrir et d'exposer les causes de la raréfaction du poisson-fétiche, le saumon.

Dans ce premier temps, une alliance stratégique a semblé se nouer entre les deux parties. Les pêcheurs attendent des scientifiques, comme des écologistes, une dénonciation « officielle » des pollueurs qui ont « massacré » leur rivière. Ils revendiquent comme un droit de pouvoir fréquenter une rivière vivante, habitée, au bord de laquelle ils mènent une traque loyale du poisson prestigieux. De leur côté, les pêcheurs apportent leur contribution à l'entretien des berges, en les débarrassant d'une végétation foisonnante qui est de nature à nuire à l'oxygénation de l'eau. Lorsque les chercheurs, conformément aux intentions affichées, vont dans le sens d'une protection des lieux, leur présence est tolérée, voire souhaitée.

Mais les motifs d'opposition surgissent aussitôt. L'antagonisme pêcheurs/chercheurs de l'INRA porte sur les manipulations que les chercheurs font subir au poisson (le temps du marquage au piège de la station de comptage), manipulations qu'ils jugent préjudiciables à la bête, voire cause de sa rareté. Les pêcheurs se fient à la nature, disent-ils, et prônent la libre circulation du poisson. Développant une vision anthropomorphe de l'animal, ils ne sont pas loin de penser que la capture et le marquage restent dans la mémoire de la bête et créent un stress, affaiblissent l'animal qui renonce alors à emprunter les voies habituelles de sa migration ! « Il ne mordra plus après manipulation ». Dans ce sens, les chercheurs de l'INRA sont des perturbateurs qui, sous couvert d'estimation démographique, sont susceptibles d'alourdir les pertes, d'être même à l'origine d'une dépression aggravée de la ressource. Ce qui ressemble à une propagation de rumeurs n'est qu'une forme de défense et certains pêcheurs iront jusqu'à dire : « La manipulation provoque des maladies, voire la mort ».

Paradoxalement, les pêcheurs se méfient également des effets du comptage des saumons. Si, comme les premiers résultats ont semblé le montrer<sup>3</sup>, cette opération révèle qu'après tout la population des salmonidés n'est pas aussi réduite que ne le laissait penser l'état actuel de l'opinion, elle risque d'avoir des effets pervers en attirant sur le Scorff des braconniers et des « viandards » (ceux qui n'ont qu'un objectif : pêcher le plus grand nombre possible) qui, informés d'une réserve fabuleuse de saumons dans la rivière, risquent de tuer la « poule aux œufs d'or ». « Y en a qui vont prendre 14 poissons dans l'année alors qu'on n'a droit qu'à 4 ou 5 » ! Cependant il est peu probable que les pêcheurs en viennent à dénoncer les éventuels braconniers.

Un autre grief s'exprime chez certains pêcheurs mais aussi chez d'autres associatifs. Les scientifiques, disent-ils, engouffrent pour leurs installations des budgets considérables qui pourraient être plus utiles ailleurs. Les autochtones ont appris par les élus que ces financements sont d'origine

---

<sup>3</sup> Résultats diffusés dans des revues destinées aux pêcheurs : voir ainsi « À la rencontre des saumons du Scorff », dans *Pêche pratique*, décembre 1996, p. 57-59.

«extérieure», européenne pour une bonne part, ce qui devrait les rassurer. Cela ne les empêche pas de dénoncer le coût des travaux qui surprend d'autant plus qu'ils n'en voient pas forcément l'utilité. Quant aux retombées économiques escomptées par le tourisme, ils restent sceptiques et recommandent volontiers de ne pas oublier le Haut-Scorff.

Sachant que l'un des effets du passage de scientifiques dans un territoire est souvent une révision de la législation, les pêcheurs craignaient aussi d'être soumis à des réglementations alourdies et de voir le temps de pêche rétréci. En réalité, les chercheurs de l'INRA sont intervenus dans l'aménagement du temps de pêche en le déplaçant et en l'allongeant. Et à l'usage, la crainte d'un changement de comportement du poisson manipulé et marqué s'est aussi dissipée.

Pendant la distance culturelle qui sépare pêcheurs et scientifiques demeure réelle. Pour les pêcheurs, la rivière est un espace ouvert dont ils paient, depuis des lustres, le droit d'accès tandis que les chercheurs y voient un écosystème, un terrain d'investigation à un moment donné. Les pêcheurs accordent à la vallée et à la rivière une forte valeur symbolique et affective. C'est le terrain de jeu de leur enfance, l'espace d'initiation par un parent à ce loisir solitaire et silencieux qui a encore ses adeptes chez les adolescents d'aujourd'hui, un havre de paix, un territoire qui renvoie au souvenir de la construction identitaire de l'individu.

Les chercheurs, eux, s'accrochent à faire l'impasse sur un certain nombre d'affects, tout en étant sensibles aux charmes du lieu, à l'esthétique du paysage. En fait, deux types de savoirs sont en présence et s'opposent ici : le savoir populaire du pêcheur transmis au sein des familles et des groupes d'âge et le savoir des scientifiques, légitimes spécialistes de biologie aquatique. La réserve, voire l'hostilité d'un groupe vis-à-vis de l'autre lors de l'implantation des chercheurs, s'est transformée positivement à l'occasion de rencontres fortuites dans la vallée. L'échange direct entre pêcheurs et techniciens, la fréquentation assidue de la station de comptage par le président de la société de pêche locale ont jeté un pont entre les deux groupes culturels.

### *Gestion du territoire et pratique scientifique*

La gestion du territoire revient aux élus. Dans la vallée et plus encore dans la commune de Pont-Scorff, les élus ont pris conscience progressivement de l'intérêt de l'intervention des chercheurs par leurs apports scientifiques et comme révélateurs d'une situation complexe. Sans doute le présentaient-ils mais l'introduction d'un nouveau groupe d'acteurs a souligné cette complexité. Les politiques ont été favorables à l'installation de l'équipe scientifique et se sont engagés à réunir toutes les conditions d'une installation satisfaisante. Non contents d'équiper le Bas-Scorff d'une station de

comptage, ils ont confié aux scientifiques le soin de définir le concept muséal du saumon par un traitement secondaire de leurs données.

La municipalité de Pont-Scorff avait déjà opéré des choix importants dans la mise en valeur patrimoniale de la cité. L'installation de la mairie dans une demeure historique remarquable, l'attention portée à l'artisanat d'art («La Cour des métiers d'art» et ses salles d'exposition), la restauration des ruelles pittoresques, témoignent de la volonté de promotion des patrimoines culturels aussi bien que des patrimoines naturels. Ceci ne s'opère jamais sans tensions entre les politiques et l'électorat. Placer le projet muséal à l'échelle du contrat de vallée du Scorff, penser le développement du Bas-Scorff en liaison avec Lorient, la ville estuaire, et de son district, permettaient de déplacer les tensions nées de ce projet de musée. La contribution des fonds européens a soutenu la dynamique locale mais la réconciliation générale des différents protagonistes (agriculteurs, pisciculteurs, pêcheurs à la ligne, militants écologistes, élus locaux et départementaux), qui est le fruit d'une longue négociation, est inachevée aujourd'hui.

La municipalité et les responsables du rayonnement touristique de la vallée du Scorff s'accordent sur le caractère éminemment attractif de la vallée. Ils estiment que le renforcement ou le soulignement du potentiel touristique de la basse vallée du Scorff n'est qu'une étape, un relais, un passage obligé en vue de la construction d'une image positive et durable de la ville et de ses environs. Cette image se construit peu à peu autour des lieux remarquables cités plus haut, lieux qui abritent des savoirs et des objets à forte valeur symbolique.

À leur corps défendant, les chercheurs se trouvent incorporés à une politique d'aménagement du territoire qui intègre en les dépassant leurs productions scientifiques. Placés au centre d'un échiquier complexe fait de groupes sociaux antagonistes, de composés de connaissances, de compétences spécifiques, les savoirs scientifiques, mobilisés pour une démonstration objective, une vérification expérimentale, entrent dans un champ d'influences qu'ils confortent ici, déstabilisent ailleurs, légitiment souvent. Loin de se cantonner dans leur éthique de «chercheurs au-dessus et en-dehors des intrigues», ils sont intégrés au jeu des forces sociales qui leur préexistent. En se prêtant à un exercice scientifique, ils deviennent un partenaire de poids dans le débat local et général de l'avenir de l'espace rural.

Anne GUILLOU et Cyril ALLARD

Atelier de recherche sociologique,  
Université de Bretagne occidentale.